

N°

at 80 arci

242

4

TRAIT D'UNION

Bulletin de l'Association romande
des correctrices et correcteurs d'imprimerie
et de l'Association suisse des typographes

2024



SOMMAIRE

- | | | | |
|-----------|--|-----------|--|
| 1 | ÉDITORIAL
DES MARRONS ET
DES CHÂTAIGNES | 23 | LECTURE
DES ÉPINES
SOUS LE SAPIN |
| 3 | L'ŒIL TYPOGRAPHIQUE
IMPRESSIONS
CARACTÉRISÉES | 24 | IDIOME
MENTIR COMME
UN ARRACHEUR
DE DENTS |
| 9 | AST
SORTIE
DE L'AST | 29 | PIQÛRE DE RAPPEL
COUPEZ COURT
AUX MAUVAISES
DIVISIONS! |
| 12 | RENDEZ-VOUS
ATELIER-MUSÉE
ENCRE & PLOMB:
25^E ANNIVERSAIRE
(1999-2024) | 32 | LE SAVIEZ-VOUS ?
TITIVILLUS:
LE DIABLE DES
COPISTES |
| 14 | ZÉRO FAUTE
LA DICTÉE
DU SYNDIC | 34 | ZEN
MOTS
CROISÉS |
| 16 | RENCONTRE
BENOIT
DELAFONTAINE | 36 | AGENDA |

DES MARRONS ET DES CHÂTAIGNES

ÉDITORIAL

Au moment de jeter un dernier regard sur l'année écoulée, inutile de cacher la poussière sous le tapis: l'époque n'est pas facile pour qui a fait de la correction sa profession. Cependant, plutôt que de nous contenter de voir le verre à moitié vide ou à moitié plein, trouvons ensemble les petites gouttes qui contribueront à le remplir.

Les résultats de l'enquête Pisa (Programme international pour le suivi des acquis des élèves) révèlent qu'un quart des élèves de Suisse n'ont pas les compétences minimales en lecture pour participer de manière autonome et efficace à la vie adulte et à la société. Pourtant, la curiosité pour l'orthographe n'est pas morte, les applications pour s'y entraîner pullulent, parfois commercialisées par ces mêmes sociétés qui se vantent d'écrire et de corriger parfaitement à notre place. Et, si Bernard Pivot nous a quittés au printemps 2024, des amoureux du français concoctent toujours des dictées auxquelles se frottent d'autres amoureux de notre langue.



Tout au long de l'année, l'artifice dit intelligent a continué à s'immiscer dans notre quotidien. Pourtant, les mises en garde sur ses limites, sur ses biais et sur la nécessité d'un discernement humain avant, pendant et après son utilisation se multiplient, preuves d'une défiance en augmentation.

En automne, le plus grand groupe de presse de Suisse décidait de fermer, à terme, son centre d'impression romand, laissant une trentaine d'employés sur le carreau. Pourtant, l'encre, le plomb et le papier n'en finissent pas de fasciner, le nombre de livres imprimés en langue française ne faiblit pas, le savoir-faire des typographes suscite curiosité et vocations.

Dans beaucoup de domaines, la correction survit, non pas dotée des moyens de faire le mieux possible, mais contrainte de faire le moins mauvais possible avec les moyens (techniques, salariaux) du bord... Pourtant, l'intérêt pour le métier existe bel et bien, et avec lui la volonté de se former de manière adéquate.

Car, si nul ne sait de quoi sera faite l'année 2025, il est certain que nous ne parviendrons pas à en relever les défis sans nous armer de compétences pointues, sans viser l'excellence. Il est certain aussi qu'il sera difficile d'y arriver en restant chacun dans son pré carré. Ainsi l'Arce travaille-t-elle à renforcer les collaborations avec sa consœur l'ACLF, avec qui nous partageons les mêmes interrogations, pistes de réflexion et actions en relation avec la pratique du métier. Et avec l'association Défense du français, qui vient de fêter ses 20 ans.

Le travail est énorme pour sortir de l'invisibilité le métier et ceux qui l'exercent, en allant parfois contre notre nature de travailleurs de l'ombre. Face à la médiocratie galopante, c'est armés et unis que nous éviterons d'être marron, mais en attendant le plaisir renouvelé de traquer les erreurs, prenons le temps de profiter de ceux qui nous sont chers, des cotillons et des... châtaignes !

Je vous souhaite – je nous souhaite – au nom du comité de joyeuses fêtes et une heureuse nouvelle année.

*La présidente,
Catherine Magnin*

IMPRESSIONS CARACTÉRISÉES

L'ŒIL TYPOGRAPHIQUE

Le 5 octobre 2024, à Nyon, sous l'égide de Syndicom et de l'association professionnelle Swiss Graphic Design, la 19^e Journée romande de la typographie a mis en lumière différentes facettes, approches et histoires du monde graphique. Des cinq conférences au programme*, certaines ont particulièrement chatouillé notre curiosité.

Caractères et inclusivité

Ainsi, notre œil typographique a été particulièrement interpellé par la conférence d'Eugénie Bidaut présentant sa création de polices postbinaires. Installée à Bruxelles, la graphiste enseigne le dessin de caractères et la typographie à l'École supérieure des arts Saint-Luc et à l'Académie royale des Beaux-Arts. Au sein de l'Atelier national de recherche typographique et de la collective Bye Bye Binary, elle mobilise ses savoir-faire typographiques pour mener une recherche théorique et pratique sur le dessin de caractères en tant qu'outil de démasculinisation et de débinaïrisation de la langue française. Notamment en participant à la création de diverses polices postbinaires pour des textes militants.

Eugénie Bidaut a démontré que ses riches connaissances et recherches graphiques sont des plus pertinentes pour le processus de ses créations. Là – à part chapeau ! – rien à redire. Cependant, le résultat de son travail pour le mouvement inclusif laisse quelque peu pantois, aussi bien du point de vue typographique que pour le respect des droits des genres.

Lors de la présentation de son caractère de labeur Adelphe (nom qui signifie à la fois frère et sœur, de manière non

*Pour en savoir davantage sur les intervenants :

Eugénie Bidaut (graphie et création de fontes) :
www.eugeniebidaut.eu

Catherine Geel et Claire Brunet (histoire du design) :
www.problemata.org/fr

Erik Spiekermann (typographie et création de fontes) :
www.hackinggutenberg.berlin

Rylsee (graffiti, graphisme, animation, lettrage à la main) :
www.rylsee.com

Fanzinothèque genevoise (fanzines, livres d'artistes et microéditions locales) :
www.fanzino-ge.ch

genrée), Eugénie Bidaut a mis en évidence son enjeu principal, la pratique de l’écriture inclusive sur du texte, en différents corps et sans altérations du gris typographique.

Les trois versions de l’Adelphé proposent de pratiquer plusieurs styles d’écriture inclusive : l’Adelphé Germinal avec l’utilisation du point médian, l’Adelphé Floréal avec les premières lettres des terminaisons masculines et féminines marquées par des signes diacritiques souscrits (accents sous les lettres) et l’Adelphé Fructidor combinant l’usage alternatif de « E » et de ligatures.

Adelphé Germinal	Adelphé Floréal	Adelphé Fructidor
S’inclinant à nouveau, il-elle lui apprit que sa conclusion était correcte; il-elle était chevalière-e; il-elle était docteur-e en lettres; il-elle était professeur-se; il-elle était l’auteur-ice d’une vingtaine de volumes.	S’inclinant à nouveau, ïlëlle lui apprit que sa conclusion était correcte; ïlëlle était chevalière; ïlëlle était docteurę en lettres; ïlëlle était professeurę; ïlëlle était l’autoęurice d’une vingtaine de volumes.	S’inclinant à nouveau, iel lui apprit que sa conclusion était correcte; iel était chevalière; iel était docteurę en lettres; iel était professeurę; iel était l’auteurice d’une vingtaine de volumes.

Le dessin des signes inclusifs de l’Adelphé présente certes des proportions classiques – héritées de la Renaissance – et un tracé proche de la calligraphie contribuant à produire des formes harmonieuses, mais le résultat interpelle. Visuellement, les mots composés sous forme inclusive noient la graphie masculine et c’est alors la féminine qui prédomine. Le clivage des genres s’inverse alors !

La typographie est l’art de rendre lisible et fluide un texte, ce qui n’est pas forcément le cas avec ces ligatures, certes graphiquement esthétiques, mais qui perturbent la lecture. Et ne mentionnons même pas les complications pour corriger ces textes qui se noient dans des graphies alambiquées.

On pourrait professer que chaque changement demande un temps d’adaptation et que notre œil finira par intégrer cette graphie, mais il semble plus logique de se poser les questions sensées pour agir efficacement. Ne serait-ce pas plutôt l’éducation dès le plus jeune âge et la connaissance des définitions correctes qu’il serait nécessaire d’améliorer pour le respect de chacun ? Il faudrait alors inculquer la notion de différence sans

jugements extrémistes et enseigner judicieusement les subtilités de la langue française. Par exemple, entre « masculin » et « homme », même si en français la forme masculine est utilisée de préférence à la féminine quand il s'agit de faire référence à des groupes d'humains mixtes, cela ne prétendant pas que l'homme est supérieur à la femme. Là est la différence que beaucoup ne connaissent pas ou à laquelle ils préfèrent un amalgame paresseux, qui contrecarre le combat du mouvement inclusif. Mettre des paillettes sur des caractères de typographie est certes un exploit noble, mais ce n'est pas le combat fondamental : il est nettement plus crucial de changer les caractères humains à la place des caractères typographiques !

Norbert Tornare

Au nom de la main

Qu'est-ce qui rapproche Erik Spiekermann, fringant septuagénaire, figure centrale du design depuis les années 70, créateur notamment de la police de caractères Meta, et Cyril Vouilloz, alias Rylsee, trentenaire non moins fringant, skateur et artiste de *street art* à qui l'on doit la dernière affiche du Montreux Jazz Festival ?

Berlin, où le premier est né et a installé un atelier expérimental de typographie et où réside désormais le natif de Genève ? Oui, mais pas seulement. Leurs interventions respectives, et complémentaires, lors de cette journée l'ont bien montré.

Dans l'atelier d'Erik Spiekermann, les caractères dessinés sur ordinateur finissent découpés dans des matériaux bien tangibles avant d'être encrés. Il n'est pas question de succomber à la nostalgie du plomb ou de vouer les ordinateurs, le numérique, aux gémonies, mais de réagir au déclin de certaines de nos capacités cognitives.

Comme le rappelle Spiekermann, l'être humain n'est pas un système binaire, une suite de 0 et de 1. Notre cerveau fonctionne de manière analogique, et construire des ponts de ce cerveau vers le numérique n'est possible que dans la mesure où le premier, sur lequel repose le second, est solide. Une question de complémentarité, plus composite qu'hybride d'ailleurs.

Or, notre cerveau ne fonctionne que si on le nourrit de nouveaux signaux. Ne faites rien, ne lisez rien, ne travaillez pas, et vous deviendrez de plus en plus stupide. Il est bon de relire à ce sujet *Lecteur, reste avec nous!* de Maryanne Wolf¹, ou *Ce que sait la main* de Richard Sennett². Car quel meilleur moyen pour alimenter le cerveau que... la main? Tenir un caractère de plomb entre les doigts, c'est percevoir ses trois dimensions. De même, écrire à la main, c'est solliciter du rythme, de l'interaction avec le papier et le crayon, qui stimulent notre cerveau. La lecture sur papier est plus profonde (*deep reading*) que sur écran, la compréhension meilleure. Une expérience au double sens d'*Erlebnis* (l'expérience vécue de manière immédiate et émotionnelle) et d'*Erfahrung* (l'expérience durable et formatrice). Faire une expérience et avoir de l'expérience, en somme. Ainsi, l'impression de caractères sur papier met en relation la main et le cerveau dans quelque chose d'émotionnel qui échappe au numérique.

Nous ajouterons que constater la disparition de certaines facultés cognitives n'est pas anodin à l'ère où d'aucuns voient en l'intelligence artificielle une promesse. Or, faire de l'intelligence artificielle un outil à notre service demande des capacités d'analyse et de concentration de notre part. Pour garder la main sur l'IA, encore faut-il savoir se servir de sa main pour nourrir son... intelligence humaine.



Sous le regard bienveillant du buste de Gutenberg, la 19^e Journée romande de la typographie s'est déroulée à Nyon le 5 octobre 2024.

© Norbert Tornare

La preuve par l'exemple

Ce vibrant plaidoyer d'Erik Spiekermann ne pouvait laisser indifférent Cyril Vouilloz. Celui qui s'était entendu dire, ado, que le graffiti n'était pas un travail et le skate pas un sport s'est fait un nom au point d'être sollicité par de grandes entreprises. L'un de ses gifs a même été vu plus de 2,5 milliards de fois sur les réseaux... sans qu'on reconnaisse pour autant son auteur dans la rue (un point commun avec les typographes).



Si l'artiste finalise aussi ses projets sur ordinateur, le passage par le manuel lui est indispensable. Ainsi, pour réaliser la rampe de skate en forme de A distordu qui a trôné sur le parvis du Musée olympique en 2022, Rylsee a d'abord réalisé une maquette en carton de dimensions réduites. « Quand tu écris ou dessines, ça rentre mieux dans ta mémoire », affirme-t-il. Pas étonnant que cet adepte du lettrage à la main ne se sépare pas des carnets dans lesquels il « gribouille » (pour autant qu'on puisse parler de « gribouillage » à son niveau) sans cesse, avec un amour tout particulier pour les lettres. Sans avoir jamais fait de typographie de A à Z (« Quand je me suis rendu compte de la complexité du travail, j'ai préféré continuer sur mes petits carnets »), Rylsee n'en prend pas moins plaisir à déformer les lettres jusqu'à toucher le point où l'on ne les reconnaît plus.

Qui dit main et carnet dit papier, lequel n'est pas condamné à disparaître. Venue présenter la Fanzinothèque genevoise, Stéphanie Probst l'a relevé : après le déclin des fanzines sur supports physiques du fait de l'avènement du web, des blogs ou des réseaux, les voici qui reviennent en force sur papier.

Pour découvrir dans quelle direction ces tendances auront évolué, rendez-vous est pris dans deux ans pour la 20^e édition de la Journée romande de la typographie.

Catherine Magnin

¹ Maryanne WOLF, *Lecteur, reste avec nous ! Un grand plaidoyer pour la lecture*, Rosie & Wolfe, 2023.

² Richard SENNETT, *Ce que sait la main. La culture de l'artisanat* (2008), Albin Michel (Espaces libres Idées), 2010.



syndicom, secteur médias – Section IGE Vaud/Lausanne
Rue Pichard 7, 1003 Lausanne – Tél. 058 817 19 27
Courriel: lausanne@syndicom.ch – Internet: www.syndicom.ch

Un engagement commun, un encadrement personnalisé

SORTIE DE L'AST

du 5 octobre 2024

AST

Inéluctablement et en raison de l'amenuisement et du vieillissement des membres de notre association, plus aucune activité ne s'était déroulée depuis le 22 juin 2019, date de notre ultime et traditionnel rallye. Lors de l'assemblée générale du 28 avril dernier, Chantal Moraz et Zélia Nickel, membres du comité, ont proposé d'organiser une sortie en octobre.

Cette dernière s'est déroulée le samedi 5 octobre avec la visite de la Fondation Jan Michalski située à Montricher, dans le canton de Vaud.

Après l'accueil café-croissant, nous découvrons, avec notre guide Lisa Buffet, les différents endroits consacrés à l'écriture et à la littérature.

Les origines

Vera et Jan Michalski fondent en 1986 les Éditions Noir sur Blanc avec l'objectif de créer des passerelles entre les cultures et littératures de l'Est et de l'Ouest. Par la suite, ils

*Les participants
réunis pour la photo.
Devant, au centre,
notre guide Lisa Buffet.*

© J. Christe



fondent en 2000 le groupe éditorial Libella, actif au niveau européen.

En 2002, à la suite de la disparition prématurée de Jan Michalski, Vera poursuit le projet qui se traduit par la création de la Fondation Jan Michalski. Cette dernière a été créée en 2004 par Vera Michalski en mémoire de son mari afin de perpétuer leur engagement commun envers les actrices et acteurs de l'écrit, de soutenir la création littéraire et d'encourager la pratique de la lecture.

Le Prix Jan Michalski est décerné chaque année depuis 2010 pour couronner une œuvre de la littérature mondiale.

La Maison de l'écriture

La fondation comporte une Maison de l'écriture, fondée en 2013 après quatre ans de travaux. Conçue par Vincent Mangeat et son associé Pierre Wahlen, elle compte une centaine de colonnes de béton blanc et se compose d'une bibliothèque, d'une salle d'exposition et d'un auditorium de 100 places, complétés en 2017 par une résidence d'écrivains.

La bibliothèque

La bibliothèque de la fondation ouvre en janvier 2014. Haute de quatorze mètres et dotée d'une structure en chêne massif, elle est organisée sur cinq niveaux correspondant aux différentes langues.



*Près de 80 000 ouvrages
sont disponibles dans
la bibliothèque ouverte
à toutes et tous.*

© Tonatiuh Ambrosetti/Fondation Jan Michalski

*L'un des sept modules
destinés à accueillir
les résidences d'écriture.*

© Fondation Jan Michalski



Espace de lecture et de travail, accessible gratuitement à toutes et tous, la bibliothèque propose un vaste panorama de la littérature moderne et contemporaine. Ses collections multilingues et multiculturelles se donnent pour objectif de refléter l'ensemble des domaines de la création et du savoir littéraires.

Près de 80 000 ouvrages sont à disposition des lectrices et lecteurs, dans leur langue d'origine – l'anglais, l'allemand, le français, l'espagnol, le portugais, l'italien, l'arabe, le russe, le polonais sont notamment représentés – comme en traduction française.

Le quatrième étage offre un lieu de convergence entre l'écriture et d'autres formes d'expression artistique, avec notamment un choix de livres d'artistes et d'ouvrages consacrés à la typographie, la calligraphie, la photolittérature.

Une large sélection de revues littéraires en différentes langues complète également les collections.

La résidence d'écriture

La fondation propose un ensemble original de sept modules d'habitation destinés à accueillir des auteurs et des traducteurs en résidence pour des séjours à durée variable. Suspendues à la canopée ajourée abritant la fondation, ces habitations, appelées cabanes, offrent les conditions idéales à toute personne souhaitant commencer, poursuivre ou finaliser un projet d'écriture.

Pour clôturer cette intéressante visite, les participants se retrouvent au café-restaurant de la Fromagerie Gourmande pour un excellent repas.

Joseph Christe, secrétaire

RENDEZ-VOUS

ATELIER-MUSÉE ENCRE & PLOMB :

25^e anniversaire (1999-2024)

Ce sont deux amis typographes qui, en 1999, ont posé la première pierre de ce qui allait devenir l'Association Encre & Plomb. Voilà pourquoi le samedi 16 novembre 2024, dans le cadre des portes ouvertes de la Chocolaterie Périer, c'était la fête à Chavannes-près-Renens. Un quart de siècle que des anciens de la typographie font découvrir ce musée vivant aux visiteurs de la Romandie.

Tout au long de la journée, un public dense et intéressé a déambulé dans l'Atelier-Musée. De nombreuses personnes, surprises de découvrir cette ambiance de vieilles machines, sont restées des heures sur le site.

Bien sûr, les Compagnons furent mis à contribution pour faire des démonstrations et répondre à de nombreuses questions, que ce soient les typographes, les linotypistes, les imprimeurs ou le relieur.

Le linotypiste René en pleine explication. © Marcel Martin



Les visiteurs étaient au rendez-vous! © Marcel Martin



*Une visiteuse essaie de réaliser
du papier marbré! © Marcel Martin*



*Claude-Alain Giroud, graveur spécialiste
de la manière noire. © Marcel Martin*

Pour être à la hauteur de ce 25^e, deux artistes ont participé à la réussite de cette manifestation.

Claude-Alain Giroud, graveur sur cuivre, spécialiste de la manière noire, a subjugué le public en démontrant cette technique créée en 1642. Du grand art de manier ces outils pour réaliser des gravures de toute beauté.

L'autre invitée, *Joanne Bantick*, s'est spécialisée dans la création de papier marbré. Cette façon de créer demande de la dextérité pour déposer des jets de couleurs sur une surface d'eau spéciale. Le résultat coloré de chaque feuille est époustoufflant. Des visiteurs de tous âges s'y essayèrent avec plaisir.

Cette journée portes ouvertes a permis de beaux échanges et de belles rencontres, tant aux visiteurs qu'aux Compagnons de l'Atelier-Musée. Alors, en route pour le 30^e anniversaire...

*Marcel Martin,
Atelier-Musée Encre & Plomb*

LA DICTÉE DU SYNDIC

Une journée au rythme du sport

Après un voyage en train, effectué sans encombre depuis la périphérie lausannoise, et après que l'on eut¹ dûment² contrôlé tous mes laissez-passer, j'y étais enfin parvenue³. Par la fenêtre de mon wagon, j'avais négligemment vu défiler les cimes du Jura, les vallons doubistes et les champs de blé aubois⁴ avant d'atteindre Paris. Seuls en effet m'importaient les lieux magiques abritant, pour deux semaines et demie, les Jeux olympiques⁵.

N'ayant pas assisté à la cérémonie d'ouverture desdits jeux⁶, j'ai manqué le défilé des quelque deux cents⁷ délégations nationales, de l'afghane à la zimbabwéenne, ainsi que l'allumage de la flamme par les championne et champion Péric et Riner⁸. Pour moi, point d'haltérophilie, de taekwondo ni de badminton ! En tant qu'inconditionnelle des exploits réalisés sur le tartan des stades, je me suis réservé une place des plus centrales pour suivre l'athlétisme féminin.

À peine installée sur mon siège, tout⁹ heureuse de faire partie de la fête, j'ai attendu les finales du sprint. Mais celles-ci ont tardé. Alors, passé¹⁰ la déception initiale, je me suis successivement intéressée au lancer du poids, au triple saut et au demi-fond. Les athlètes tournoyaient, virevoltaient, planaient au-dessus de la piste, auréolées¹¹ d'une grâce et d'une puissance indissociablement entremêlées. Quant à moi, je nageais en plein rêve...

Mon esprit s'est ainsi mis à vagabonder, remontant quatre à quatre les années afin de revoir notamment Michael Phelps remporter sa vingt-troisième médaille d'or à Rio ; à Montréal, une jeune Roumaine¹² se voir attribuer la note maximale en gymnastique ; à Mexico, deux sprinteurs¹³ afro-américains manifester pour leurs droits civiques en brandissant un poing ganté de noir... Pan ! Un bruit subit retentit. D'où vient-il ? Sur ma gauche, huit silhouettes s'échappent des starting-blocks¹⁴, accélèrent, se relèvent, passent à grandes enjambées devant mes yeux ébahis, puis franchissent la ligne d'arrivée quasi simultanément. Ouf ! Les¹⁵ images du passé ont failli me voler le plaisir de contempler la course que j'avais tant désirée !

Benoit Delafontaine



*Alain Gilliéron, syndic de Prilly,
et par ailleurs ancien instituteur.
Vous pouvez voir cette dictée
en scannant le code QR ci-dessous.*

© Guillemette Colomb



© Guillemette Colomb



Des candidats à l'ouvrage.

© Guillemette Colomb

¹ « Après que » est suivi de l'indicatif, malgré un usage du subjonctif de plus en plus fréquent.

² Ou : **dument** (selon les rectifications orthographiques de 1990).

³ Le narrateur est une narratrice, cf. « heureuse » au paragraphe 3.

⁴ Du département de l'Aube ; « au bois » et « hautbois » n'auraient ici aucun sens.

⁵ Ou : **jeux Olympiques** (selon Larousse).

⁶ Ou : **Jeux**.

⁷ Ou : **deux-cents** (selon les rectifications orthographiques de 1990).

⁸ Marie-José Pérec et Teddy Riner sont UNE championne d'athlétisme et UN champion de judo.

⁹ « Tout » est ici adverbe ; suivi par un h muet, il reste invariable.

¹⁰ Ou : **passée** (invariable pris comme préposition, variable pris comme participe passé).

¹¹ Il s'agit d'athlétisme féminin !

¹² Employé comme nom, le gentilé porte la majuscule ; mais « lausannoise », « afghane »... sont adjectifs.

¹³ Ou : **sprinters**.

¹⁴ Ou : **startingblocks** (selon les rectifications orthographiques de 1990).

¹⁵ Ou : **les**.

BENOIT DELAFONTAINE

Mais comment naît une dictée ? Nous avons eu envie d'en savoir un peu plus en rencontrant le rédacteur de la dictée de PrillyLivres, Benoit Delafontaine, par ailleurs champion de Suisse de Scrabble et de dictée, rien que ça !

Benoit Delafontaine, qui êtes-vous ?

Ça dépend qui pose la question. J'ai plusieurs casquettes, mais globalement je suis un passionné du français. Je le pratique professionnellement puisque j'enseigne le français. Dans les loisirs également, puisque je participe à des concours d'orthographe comme candidat et comme rédacteur de dictées. Et je fais du Scrabble, principalement en français. En outre, j'aime l'écriture de textes plutôt courts, soit du style dissertation, des textes argumentatifs, soit peut-être plus de la poésie ou des nouvelles. Voilà, sans trop de limites, j'aime bien le vocabulaire, j'aime bien l'écriture, et donc l'utilisation du français un petit peu sous toutes ses formes.

Votre prénom n'a pas de circonflexe sur le i ?

Oui, c'est une raison presque historique. Mais c'est assez particulier : on était plusieurs Benoît à naître le même mois dans le même village. Mes parents connaissaient les parents de l'autre Benoît, et ils ont tous les quatre été surpris du choix du prénom. Pour nous différencier, lui a eu le circonflexe et moi je ne l'ai pas eu. C'était la nouvelle orthographe en avance : on enlève les circonflexes ! Je ne suis pas choqué qu'on le mette, mais il n'est pas sur ma carte d'identité. J'avoue que je me retiens de le mettre chaque fois. Historiquement il en faudrait un, mais là il n'y en a pas. C'est aussi finalement assez international, ça évite un signe qui n'existe pas dans toutes les langues. Ce n'était pas, je pense, une volonté de mes parents, mais



© Guillemette Colomb

finale­ment si on peut éviter certains trémas et certains cir­con­flexes, je pense qu'on peut éviter des problèmes aussi à l'international.

Parlons dictée : comment est née l'envie d'en rédiger ? Quand avez-vous commencé ?

Je pense que j'ai commencé assez tôt. Mon histoire avec l'orthographe date de 2002. C'était la fin du gymnase, et il y a un enseignant qui m'a proposé d'aller au Salon du livre pour faire la dictée du Championnat suisse. À ce moment-là, je pensais que j'étais très fort en orthographe, parce que je faisais déjà du Scrabble et que je connaissais plein de mots avec le Y, avec le H. Il me semblait que j'étais un bon candidat, et ça a été un peu la douche froide, parce que sur la dictée des juniors, qui est juste un tiers de la dictée des adultes, j'avais dû faire à peu près une dizaine de fautes. Mais ça m'a donné l'envie de performer, de faire mieux l'année suivante. Je me suis demandé quelles étaient peut-être les difficultés spécifiques à l'orthographe qui n'étaient pas prises en charge par le Scrabble, qu'il n'offrait pas. Dès ce moment-là, j'ai commencé à travailler, à potasser, à lire le dictionnaire un petit peu différemment, et assez vite j'ai bien aimé préparer des dictées. C'est le côté un peu enseignant : je fais une sélection de difficultés pour moi, candidat, mais ces difficultés, je peux les mettre dans un texte, et puis finalement les soumettre à d'autres.

Qui ont été vos premiers cobayes ?

Cela a été un peu ma famille, mon frère Hugo Delafontaine, qui a aussi été champion d'orthographe et grand champion de Scrabble, mes grands-parents, qui étaient bons en orthographe. C'était l'occasion de se retrouver, et puis ils se sont prêtés au jeu, même si les dictées étaient parfois beaucoup trop difficiles pour un petit séjour en famille. Pour moi, c'est un petit texte presque poétique, une dictée, parce qu'on a un exercice qui est assez contraint. En général, on va caser des adjectifs de couleur, on va caser tel ou tel type de mot, et donc il faut un certain équilibre qui me semble assez poétique et assez sympathique. Pas toujours sympathique à rédiger quand on est candidat, mais c'est un exercice contraint, et c'est cette idée-là qui me plaît.

Dans la Dictée du syndic, la protagoniste est une femme. Avant la dictée, une collègue correctrice s'est étonnée : « Ils n'annoncent pas que c'est une femme, mais ils ne vont jamais y arriver. » Et une autre de lui répondre : « Non, c'est normal, ce sont toujours des femmes, c'est un classique. »

Oui, je comprends les deux. Je pense qu'il faut être attentif, il y a toujours une première lecture de l'ensemble du texte, pour cette raison-là notamment. Et donc, il faut savoir qui parle. Qui suis-je ? Bien souvent, les auteurs de dictées sont des hommes, mais le narrateur est une narratrice parce que ça implique beaucoup plus d'accords. Souvent, il y a ce petit artifice ou cette coquetterie. On a un mot en général, parfois deux si l'auteur est très gentil, qui est non ambigu et qui est clair sur le fait que ce soit une femme. Il faut le repérer et puis en tirer les conclusions qui s'imposent. Et remonter au départ. Dans la dictée de PrillyLivres, il y avait même deux problématiques liées aux féminins. La narratrice est allée à Paris pour voir l'athlétisme féminin, donc lorsque les athlètes s'élancent, on va considérer que ce sont des athlètes femmes. On est toujours un peu dans une zone grise, et il faut être sûr que ça ne laisse pas trop de place à l'interprétation. Je comprends que certains s'y soient laissé piéger, mais c'est vrai que c'est très courant, notamment pour ajouter des difficultés sur les accords.

Avez-vous des modèles ?

Oui, évidemment. On ne peut pas pas citer Bernard Pivot, qui a inspiré plein de monde. J'ai découvert au fil du temps également d'autres rédacteurs français ou belges, comme Julien Soulié et Philippe Dessouliers. Il y a Guillaume Terrien, champion de France d'orthographe et créateur de la plateforme Orthodidacte, qui a fait beaucoup de dictées pendant le confinement et qui met en ligne des dictées événementielles, pour adultes, pour enfants, de tous niveaux. Parfois je suis assez méthodique sur le cahier des charges : il faut un adjectif de couleur, il faut un accord, il faut un non-accord, il faut un ou deux noms propres qui sont quand même relativement connus... Au fur et à mesure, en fait, on

intérieurise ces règles et, en rédigeant la dictée, les difficultés apparaissent toutes seules. Pour cette dictée, je ne suis pas allé chercher cinquante difficultés. Il s'agissait des Jeux olympiques, c'était récent, c'était actuel, la région lausannoise, la France voisine, Paris, les athlètes, les compétitions, c'étaient des réalités qui m'entouraient et avec lesquelles j'étais familier, donc j'ai rédigé le texte de manière assez naturelle, assez intuitive, en regardant par la suite quelles pouvaient être les tolérances sur tel ou tel mot, exercice dans lequel l'Archi m'a conseillé et aidé pour sauver quelques candidats et pour ajouter quelques orthographes, quelques graphies possibles.

Et combien de temps comptez-vous pour rédiger une dictée ?

Ça dépend vraiment, mais on est un peu sur la règle des 20/80, c'est-à-dire que ça prend 20 % du temps pour faire 80 % du travail. Le premier jet, je pense qu'en deux heures on est bon. Une fois que le texte est plus ou moins fixé, les détails et les tolérances, les variantes, la dernière main qu'on y met peuvent prendre un certain temps. Surtout quand on a des relecteurs pour demander si l'on est vraiment sûr de cette variante, des majuscules, du trait d'union avec les réformes de l'orthographe, comme *starting-block* qui peut s'écrire en un mot.

La multiplication des sources et des règles a justement été un problème pour les correcteurs. Par exemple « jeux Olympiques » du Larousse, alors que Le Robert et notre Guide du typographe ont « Jeux olympiques ». Sans parler du fait que de plus en plus de gens justifient leur utilisation d'un néologisme par le Wiktionnaire.

Oui, qui est très, très, très large en fait. Au niveau du Scrabble, si vous faites un zéro, c'est-à-dire que vous inventez un mot et que vous jouez quelque chose qui n'est pas dans notre dictionnaire de référence, vous le tapez dans le Wiktionnaire et vous êtes sûr que vous l'avez. Donc ce n'est pas pour l'instant une référence officielle dans un concours de dictée. Mais il y a une forme de contrat qui est passé entre le rédacteur de la dictée et les candidats pour dire que l'on accepte tel et tel dictionnaire. Là ce n'étaient pas tous des habitués de l'orthographe parce qu'il s'agissait d'une manifestation ouverte, et donc il semble assez naturel d'avoir le *Larousse* et *Le Robert* de l'année en cours. Après, pour ce qui est des guides typographiques, *Difficultés de la langue française* de Thomas ou autre nouvelle orthographe ou pas, ça peut surprendre certains, mais vu que la réforme de l'orthographe est quand même assez bien intégrée maintenant tant à l'école que dans les dictionnaires, on doit être assez tolérant. Parce que le but, c'est que les gens découvrent des mots et testent leur orthographe. Ce n'est pas de les piéger à tout prix sur une orthographe qui serait dans un dictionnaire qu'on préférerait à l'autre. Si un dictionnaire reconnu l'accepte, il n'y a pas de raison qu'on le refuse.



© Guillemette Colomb

Vous êtes régulièrement invité à différents endroits et dans différents cadres pour faire vos dictées. En général, qui sont les gens qui les corrigent? Des correcteurs?

Ça dépend, mais dans la mesure du possible, j'essaie de corriger moi-même. Comme ça, ça fait une seule personne, et puis si jamais je vois que tout le monde fait faux et que c'est moi qui ai tort, je peux changer. Par exemple au Championnat du monde de Scrabble 2024 à Montauban, j'avais préparé une dictée assez difficile qui a été remportée à 13 fautes. La correction m'a pris une soirée, et dès qu'il y avait 25 fautes, je ne corrigeais plus.

Mais, sinon, je peux déléguer effectivement à des gens de bonne volonté. Ce qui est très important, c'est que le corrigé soit clair. Depuis plusieurs années, je ne compte que des fautes entières. L'accent aigu c'est une faute, le trait d'union c'est une faute, la majuscule c'est une faute, sauf si c'est toléré.

Et puis il y a la grande question : qu'est-ce qu'un mot ? Vous avez les locutions *sine qua non* par exemple, ça compte comme un mot. Et c'est une faute maximum par mot, donc on peut imaginer que si vous avez Teddy Riner par exemple, ça ne compte qu'une faute, on ne va pas vous compter une faute prénom, une faute nom, c'est abusif. Mais c'est toujours la question : qu'est-ce qu'un mot ?

C'est vrai que lors de la correction, nous avons compté une faute pour le prénom et une autre pour le nom.

La frontière est parfois floue. C'est un grand sujet de débat apparemment au niveau de l'Arci, qui lors de la préparation était plutôt pour compter de nombreuses fautes. Si on accorde mal les adjectifs qui se rapportent à une réalité, ça fait une faute à chaque fois. S'il y a le même mot trois fois dans la dictée et que vous l'écrivez trois fois faux, ça fait trois fautes.

Ce qui est pratique avec cette manière de faire, c'est que vous arrivez à l'informatiser. Moi j'ai fait des dictées en partenariat avec Orthodidacte et puis la chaîne YouTube Scrabblophile. Je donnais mon texte à l'avance à Orthodidacte avec les variantes, en disant ce qui comptait une faute, ce qui comptait deux fautes, et quelles étaient les tolérances. Les candidats pouvaient simplement dactylographier leur texte dans un espace où il n'y avait pas de correction orthographique. Une fois envoyé, ils avaient instantanément leur nombre de fautes parce que le programme corrigeait : il y a tel mot, tel mot, tel mot qui sont faux, vous avez trois fautes. C'est très pratique. Après, on ne peut pas le généraliser dans des concours.

Et si on dit au bois en deux mots au lieu de Aubeois en un mot, ça fait une faute parce qu'il y a un mot qui manque dans le corrigé. Par contre si vous mettez Aubeois en un mot au lieu de au bois en deux mots, il y a deux mots qui manquent dans le corrigé, donc vous avez deux fautes.

C'est vrai que l'Aube nous a semblé très loin de la Suisse.

Oui, avec Aubeois qui est un triple homophone avec l'instrument de musique et puis au bois en deux mots. Pourtant, c'est sur le trajet Lausanne-Paris. C'est vrai que les Doubistes auraient pu orienter pour les Aubeois.

Est-ce que vous passez vos dictées au filtre d'un logiciel de correction comme ProLexis ou Antidote ?

Alors je dois vous avouer que non. J'ai gagné le logiciel Antidote il y a dix ans au Championnat de Scrabble de Rimouski, au Québec, et je ne crois pas l'avoir utilisé. De ce que j'en ai entendu, il me semble que c'est un bon outil, mais en général quand c'est une dictée sérieuse j'ai un relecteur humain qui est très qualifié. Sinon je prends le temps de regarder dans plusieurs ouvrages comment ça s'écrit, donc je me fais assez confiance même si j'ai tort, parce que les relecteurs trouvent toujours matière à redire. Je dirais qu'à deux ou trois êtres humains assez qualifiés, on arrive à un résultat très satisfaisant.

Si quelqu'un vient à la fin de la dictée en me disant « Oui mais ça c'est pas logique », si la raison est étayée, on va l'accepter. Au Championnat suisse 2003, j'avais 18 ans – donc je concourais tout juste avec les adultes – et la dictée a été gagnée à quatre fautes et demie.

J'avais fait cinq fautes et demie, dont une faute qui à mon avis n'en était pas une ! Le corrigé contenait un futur au lieu du conditionnel à la phrase : « À ce moment-là je pris une grande décision : je serai comédienne. » C'était au futur et sans guillemets donc il me semblait que le futur dans le passé, ça devenait du conditionnel. J'avais mis un « s » à serais, et tous ceux qui avaient ce « s » avaient eu une faute, et ceux qui avaient mis le futur qui me semble incorrect avaient eu juste. Donc je l'avais une nouvelle fois eue mauvaise. J'étais revenu l'année suivante et j'avais gagné.

Avez-vous déjà essayé ChatGPT pour la rédaction d'une dictée, par exemple «Fais-moi une dictée avec ça, ça, ça dedans» ?

Bien sûr que non. Je pense qu'il serait assez mauvais. Je sais que ChatGPT est très intelligent, il a un QI de 155 à l'heure actuelle, donc c'est proche d'Einstein. Je pense qu'il ferait l'exercice, mais qu'il manquerait probablement quelques dimensions. À la suite de votre question, je le ferai plancher sur la question évidemment, et je regarderai ces dictées avec intérêt. Mais je pense qu'il y a une dimension quand même humaine de raconter une histoire, de l'habiter, de l'incarner, de rebondir sur l'actualité qui n'est pas forcément pour l'instant le propre de cet outil.

Mais c'est un outil qui fait beaucoup de choses textuellement, et je dirais un peu malheureusement, parce qu'on se trouve débordé. Quand on voit un texte, on ne sait pas toujours si c'est une personne ou une intelligence artificielle qui l'a créé. Et dans l'enseignement, on en vient à abandonner les bons vieux exposés, parce qu'on sait très bien qui les produit, et ça pose le problème de ce que chacun est capable de faire, puisqu'on a des outils qui deviennent supérieurs à nos capacités. Même si on est spécialiste, on sature bientôt.

Donc ça pose plein de questions, mais ça apporte plein de réponses aussi. Si vous avez une question, si vous voulez découvrir un domaine, et que vous lui posez des questions, il peut vous donner des réponses très satisfaisantes. Mais ça enlève une certaine dimension humaine, et pour l'instant, je ne lui confierai pas la rédaction de mes dictées.

Propos recueillis en novembre 2024 par Muriel Füllemann

Retrouvez la 2^e partie de cette interview dans le prochain TU.

DES ÉPINES SOUS LE SAPIN

LECTURE

Scolaires, grand public ou pointus, les recueils de dictées ne manquent pas dans les rayons des librairies. Bruno Dewaele¹ – qui remporta en 1985 la première édition de ce qui allait devenir les Dicos d’or, avant d’être sacré champion du monde d’orthographe en 1992 – a ainsi publié *Le grand livre des dictées* (dont quinze enregistrées sur CD)².

Le voici qui inverse l’exercice en proposant des dictées fautives à corriger. *Cherchez la faute!*³, ce sont 150 textes, truffés d’erreurs en tous genres, soumis à la sagacité du lecteur. Accords, homonymes et paronymes, exceptions, champs lexicaux inhabituels, subjonctifs, et même quelques cas inspirés de la prononciation (ah ! ces cloches zélées qui volent vers Rome à Pâques...). On y trouve – presque – tout ce qui titille la vertu cardinale des correcteurs que nous sommes : le doute.

Même s’il ne s’agit d’y découvrir que la face émergée de l’iceberg qui nous rapproche des professeurs de français, *Cherchez la faute!* peut aussi servir à illustrer ce en quoi consiste notre métier. Cependant, à la différence du correcteur qui ne recevra jamais une consigne du genre « Merci de corriger les 254 erreurs de ce document », ceux qui se frottent aux textes de Bruno Dewaele sont prévenus : quinze fautes chacun. Facile ? Doutez ! Si vous en repérez seize, vous voilà avec une belle épine dans le pied !

Bref, un ouvrage à (s’)offrir...

Catherine Magnin



¹ www.parmotsetparvaux.fr

² Paris, Éditions de l’Opportun, 2018.

³ Paris, Éditions de l’Opportun, 2024.

MENTIR COMME

un arracheur de dents

Il y a belle lurette que les arracheurs de dents n'exercent plus leur art dans nos rues et sur nos places de marché, mais l'expression populaire les concernant est toujours en usage. Si vous souffrez d'une peur irrationnelle des soins dentaires (dento-phobie, odontophobie ou stomatophobie), serrez les dents en lisant ce qui suit...

Rechercher l'origine d'une expression conduit souvent à de drôles de découvertes. À première vue, on n'imagine pas de lien entre le personnage de Guignol, la célèbre marionnette qui symbolise l'esprit frondeur du peuple, et un arracheur de dents. Et pourtant !

La seule solution pour ne plus souffrir de ses dents cariées en ces temps où l'on ne savait pas lutter contre l'inflammation ou l'infection, où l'on ne connaissait ni l'asepsie ni l'anesthésie, c'était d'extraire « artisanalement » les dents abîmées.

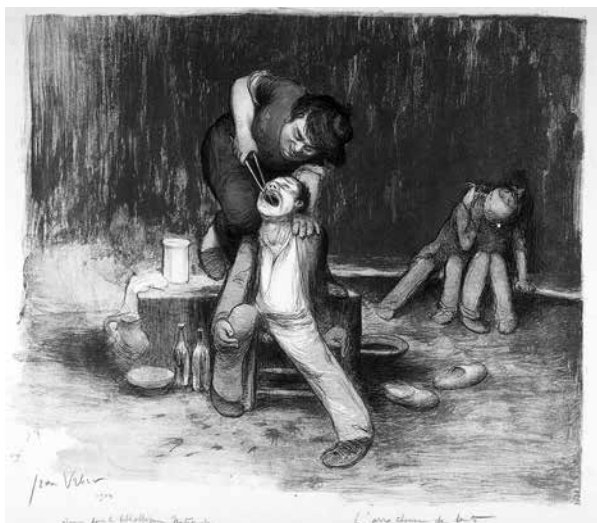
Les arracheurs de dents étaient des forains ou des barbiers. Ambulants, ils installaient leur fauteuil et leur matériel (pinces, tenailles, etc.) souvent sur la place principale du bourg, le jour du marché. Ils recommandaient aux musiciens qui les accompagnaient de jouer d'instruments sonores, de la trompette en particulier, pour couvrir les cris de douleur des malheureux à qui l'on extrayait brutalement leurs dents cariées. On essayait aussi de détourner leur attention par des spectacles publics, en plus de la musique tonitruante. C'est ainsi qu'à Lyon, au XVIII^e siècle, un certain Laurent Mourguet, arracheur de dents, eut l'idée d'installer sur son lieu d'exercice un petit théâtre de marionnettes, avec Guignol et Gnafron, personnages inspirés du théâtre italien, en vedettes.

Afin de rassurer leurs « victimes » avant d'officialier, les arracheurs de dents, dans de grands discours lénifiants, leur promettaient que l'opération serait rapide et indolore. Les patients à qui l'on avait ôté une ou plusieurs dents, après avoir payé leurs bourreaux en tirant quelques sous de leur bourse, ne tardaient pas à se rendre compte qu'ils souffraient toujours et qu'on leur avait menti effrontément... D'où la popularité de l'expression *mentir comme un arracheur de dents*, ou de sa variante *mentir comme un charlatan*.

Arracheurs de dents et barbiers-chirurgiens

Au XVII^e siècle, les arracheurs de dents étaient courants, et de nombreux artistes peintres européens, italiens et hollandais notamment, les ont représentés dans leurs tableaux de scènes de la vie quotidienne ; plusieurs œuvres intitulées *L'Arracheur de dents* figurent au catalogue de grands musées, l'une d'elles étant attribuée au Caravage. Regarder ces peintures très réalistes vous fera instantanément apprécier d'être né après l'invention de l'anesthésie !

À Paris, c'est au Pont-Neuf – qui comme son nom ne l'indique pas est le plus ancien des ponts de la capitale – que



L'arracheuse de dents,
estampe de Jean Veber, 1904

Source : Gallica-BnF

sévièrent les arracheurs de dents, parmi une foule de charlatans et de bonimenteurs. Pour lutter contre les agissements de nombreux charlatans, de forains ou de barbiers maladroits ou cupides, le métier de chirurgien-dentiste a été créé en 1699, sous Louis XIV, par un édit royal intitulé *Expert pour les dents*, qui interdit aux barbiers de procéder à l'extraction des dents.

Ce qui n'empêcha pas l'un d'eux de connaître son heure de gloire : le Grand-Thomas, ainsi dénommé à l'époque, eut l'idée de fêter, en 1729, la naissance du fils de Louis XV, le dauphin Louis-Ferdinand, en annonçant qu'il arracherait gratuitement les dents. Son offre eut du succès puisqu'il alla, dit-on, rendre hommage au roi sur un cheval orné d'une guirlande... de dents !

Plus rarement, ce métier a été exercé par des dames : un journal du Sud-Ouest rapporta que, dans les années 1900, on pouvait rencontrer dans la région de Toulouse une arracheuse de dents appelée La Bartherote, qui se déplaçait dans une luxueuse voiture à impériale tirée par quatre chevaux, toujours accompagnée d'un quatuor de musiciens. Elle demandait 20 sous pour chaque extraction.

Selon cette anecdote régionale, il semble que certains arracheurs de dents aient réussi à perdurer jusqu'au début du xx^e siècle.

Dès le xviii^e siècle, les techniques de soins dentaires ont grandement évolué, grâce à Pierre Fauchard, le père de la chirurgie dentaire moderne, qui a publié en 1728 *Le Chirurgien dentiste, ou Traité des dents*. Cependant, il fallut bien du temps pour que ces progrès se répandent dans toute la société : dans les milieux populaires, on continuait de faire appel aux arracheurs de dents.

Mordre à pleines dents

Est-ce en souvenir de ces siècles de douleurs dentaires que tant d'expressions comportant le mot « dent » émaillent nos propos ? Un petit florilège : *se faire les dents sur quelque chose ; serrer les dents ; prendre le mors aux dents ; grincer des dents ; ne pas desserrer les dents ; claquer des dents ; montrer les dents à quelqu'un ; se casser les dents sur quelque chose ; avoir les dents du bonheur ; avoir les dents longues ; avoir les dents du fond qui baignent ; mordre ou déchirer à belles dents ou à pleines dents ; manger du bout des dents ; grommeler, murmurer, parler, répondre entre ses dents ; être sur les dents ; être armé jusqu'aux dents ; à cheval donné on ne regarde pas les dents (on doit toujours être content d'un cadeau reçu) ; entendre des pleurs et des grincements de dents ; quand les poules auront des dents ; rire à belles dents ; rire de toutes ses dents ; toutes dents dehors (avoir un*

large sourire); *avoir une dent contre quelqu'un*; *avoir la dent dure*; *avoir la dent* ou *avoir la dent creuse* (avoir faim); *œil pour œil, dent pour dent*.

Moins connues car plus anciennes : *ne pas perdre un coup de dent* (manger avec voracité sans se laisser distraire); *il n'y a pas de quoi remplir une dent creuse* (il n'y a pas assez à manger); *donner un coup de dent à quelqu'un* (s'en prendre à lui, en médire); *vouloir prendre la lune avec les dents* (rêver d'une chose impossible); *être savant jusqu'aux dents* (être un puits de science); *avoir la mort entre les dents* (être très vieux ou très malade); *il y a longtemps qu'il n'a plus mal aux dents* (il est mort depuis longtemps).

Au Québec, les dents sont à la base d'expressions bien plus originales : *avoir les dents mêlées* (être ivre); *avoir les dents dans les babines* (avoir un appétit démesuré, avoir les yeux plus gros que le ventre); *avoir les dents molles* (être amorphe, être apathique); *se faire sécher les dents* (s'esclaffer, rire bruyamment). On peut aussi, dans ce grand pays, *mentir plus que ses bottes*...

Éponges somnifères et élixirs soporifiques

Bien sûr, depuis fort longtemps, on a tenté de calmer la douleur de ceux qu'on soignait, tant bien que mal, par divers moyens, par exemple en utilisant des « éponges somnifères » imbibées de décoctions de jus de plantes ou en leur faisant boire divers élixirs soporifiques... Leur efficacité pouvait être toute relative : certains ne souffraient plus puisque la nouvelle substance essayée les avait tués... Des savoirs anciens préconisaient l'usage de plantes variées : jusquiame, pavot, genévrier, ginseng, encens, argousier, mandragore, chanvre indien, ciguë. On expérimenta aussi les effets de l'opium et diverses techniques d'hypnose.

Il a fallu attendre le milieu du XIX^e siècle pour que naissent les méthodes modernes d'anesthésie. On découvrit les puissants effets de l'éther, du chloroforme ou du protoxyde d'azote pour soulager les patients et on mit au point de nombreuses substances analgésiques pour calmer la douleur.

* * *

On ne peut que se réjouir de tous ces progrès; il est désormais possible de soigner ses dents sans souffrir le martyre, et même d'atteindre un âge avancé en gardant une bonne denture.

Les arracheurs de dents ont certes disparu, les menteurs de tout acabit, eux, ne manquent pas de souffle. N'entend-on pas dire d'un fieffé affabulateur : « Il ment comme il respire » ?

Voilà bien longtemps qu'en Europe on a voué aux gémonies les vieilles leçons de catéchisme et les préceptes religieux de toutes origines condamnant le mensonge comme un vilain péché. L'existence d'un bipède humain ne saurait s'écouler sans qu'il mente de temps en temps, souvent pour une bonne raison. Qu'en disait le célèbre biologiste Jean Rostand ? « Le mensonge est bienfaisant qui sert une juste cause. »

Le dessinateur et écrivain suisse Rodolphe Töpffer, le précurseur de la bande dessinée, affirmait, lui, que « les épitaphes mentent certainement plus que les arracheurs de dents ».

Patricia Philipps

Sources :

Dictionnaire de l'Académie française, 9^e édition, Imprimerie nationale, 1992.
Pierre DESRUISSEAU, *Dictionnaire des expressions québécoises*, Bibliothèque québécoise, 2009.

Émile LITTRÉ, *Dictionnaire de la langue française*, Encyclopaedia Britannica, 1979.

Jean MAILLET, *Donner de la confiture aux cochons ; 365 expressions préférées de ma grand-mère*, Les Éditions de l'Opportun, 2015.

Georges PLANELLES, *Les 1001 expressions préférées des Français*, Les Éditions de l'Opportun, 2011.

Maurice RAT, *Dictionnaire des expressions et locutions traditionnelles*, Éditions Larousse-Bordas/Her, 2000.

Alain REY (directeur de publication), *Dictionnaire historique de la langue française*, nouvelle édition en 2 volumes, Dictionnaire Le Robert, 2022.

Sites :

dentalblog.fr ; proverbes-francais.fr ; retronews.fr ; unjourdeplusaparis.com ; Wikipédia

COUPEZ COURT

PIQÛRE DE RAPPEL

aux mauvaises divisions!

Sautent-elles aussi à vos yeux, les divisions fautives en fin de lignes (je ne parle pas de celles auxquelles il faut consentir pour éviter un espacement trop irrégulier)? Qu'ont-ils fait, ces pauvres mots pourtant correctement orthographiés, pour mériter un tel sort? Comment pouvons-nous, correcteurs, les tirer d'affaire?

La vie d'un mot en fin de ligne n'est pas de tout repos. Dans un texte en drapeau, il peut flotter librement, alors que, dans le carcan d'un texte justifié, il souffre d'autant plus d'être fractionné que la ligne de texte composée est étroite. Sa tête s'agrippe tandis que le reste de son corps est éjecté au début – parfois très éloigné – de la ligne suivante, un trait d'union qui divise pour seule sécurité. Qui peut veiller à ce que cet équilibre précaire ne mette pas le lecteur dans la difficulté? Le correcteur, pardi!

Quand il n'est pas possible de (faire) reformuler, la division d'un mot peut s'avérer une opération délicate. Constat qui ne date pas d'hier, à en croire les quelque 65 pages que consacre à ce sujet Louis Emmanuel Brossard dans *Le Correcteur typographe*¹ en 1934.

Le chapitre 7 du *Guide du typographe* cite de nombreuses situations de mauvaises divisions. Dans la pratique, il arrive que le correcteur soit confronté à des choix qui relèvent davantage de l'usage.

On ne rejette pas au début de la ligne suivante une **syllabe muette de moins de trois lettres** (rencon-[tre, mais non plénitu/de³), lit-on dans le *Guide*. Et **une syllabe non muette**? Le *Lexique des règles typographiques en usage*

¹ « Entre une coupure interdite et un espacement défectueux, mieux vaut toujours choisir la coupure interdite », in : Jean-Pierre LACROUX, *Orthotypographie*, vol. I : *De A à F*, La part de l'ange, 2007, p. 296.

² Chatelaudren, 1934. Disponible sur [https://fr.wikisource.org/wiki/Le_Correcteur_typographe_\(Brossard\)/volume_2/14](https://fr.wikisource.org/wiki/Le_Correcteur_typographe_(Brossard)/volume_2/14)

³ Une division correcte est indiquée par –[, une division fautive par /.

à l'*Imprimerie nationale*⁴ (IN) indique que « la coupure consistant à rejeter les deux dernières lettres d'un mot est à exclure » ; on ne couperait donc pas atroci/té, mais bien atroci-[tés. L'Office québécois de la langue française⁵, lui, accepte les deux possibilités. Faites votre choix, et tenez-vous-y.

Le *Guide* précise qu'on ne divise pas après la première syllabe d'un **mot ne comportant qu'une lettre** (obligation). L'IN mentionne que « la coupure de syllabe de début comportant deux lettres est à éviter ». Éviter, mais pas exclure... ce d'autant que l'Office québécois de la langue française la tolère. Là aussi, faites votre choix.

Un **mot composé** ne peut être coupé qu'au trait d'union (procès-verbal et non procès-ver/bal), selon l'IN.

Une **syllabe isolée** au début de la dernière ligne d'un paragraphe est à proscrire, tant il est vrai qu'elle atteindra rarement la « longueur au moins égale au double du renfoncement de l'alinéa suivant » prônée par l'IN pour être tolérée. On n'abandonnera pas non plus la ou les premières syllabes d'un mot divisé à la fin d'une colonne ou, pire, d'une page.

La « règle du **concubite** » (con/tribuable, cul/turel...) est l'une des premières enseignées aux apprentis correcteurs, mais en rougissant et en baissant la voix tant cette accumulation de gros mots est honteuse pour les « apprentifs » (Nicolas Cirier⁶)... et jouissive lors de discussions enflammées entre correcteurs.

⁴ Imprimerie nationale, 2002.

⁵ <https://vitrinelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/>

⁶ *L'APPRENTIF administrateur, pamphlet pittoresque (!), littéraire-typographico-bureaucratique...*, Collège de Pataphysique, 1840.

Objectif: compréhension

Et puis il y a, comme relevé aux paragraphes 702 et 703 du *Guide*, le choix entre **division syllabique** et **division étymologique**, qui a fait l'objet de débats dans les imprimeries presque autant que la question de l'accentuation des majuscules. Si la première paraît la plus applicable dans la majorité des cas, on ne saurait se dispenser de la seconde, notamment pour favoriser l'intelligibilité fondamentale de certains mots (post-[votation, extra-[ordinaire, trans-[mettre). Selon Brossard, « le système le plus fréquemment conseillé, celui qui a semblé préférable à la généralité des auteurs typographiques, est le système de la division syllabique ou d'épellation; en le mitigeant, et, dans quelques rares circonstances en l'améliorant à l'aide du système étymologique, il se montre de beaucoup supérieur à son concurrent ».

Remarquez que Bossard évoque la division syllabique⁷ ou d'épellation. Or syllabation graphique et syllabation phonétique diffèrent parfois... Pour vous en rendre compte, lisez à haute voix. En effet, il arrive qu'une division modifie une prononciation et impose l'une ou l'autre pratique. Synoptique (si-nop-tik, syllabiquement) divisé étymologiquement se prononce (sɛn-[optik). Binoculaire... bɛn-oculaire. Et si « la division étymologique ne peut avoir lieu qu'autant qu'elle n'est pas contraire à la prononciation »⁸, la préférence lui sera donnée « lorsque la lecture [...] est contrariée par une division syllabique »⁹.

Dans tous les cas, retenons ce qu'écrit Brossard : « Ce que le lecteur exige, le but que le typographe doit s'essayer à atteindre, ce que le correcteur doit envisager avant tout, c'est de pouvoir comprendre, d'être compréhensible et surtout compris. En un mot, et pour tout résumer, il faut dans la division imprimée mettre d'accord, semble-t-il, et le langage parlé et le langage écrit. » À vous de jouer !

Catherine Magnin

⁷ Pour les règles de syllabation graphique, voir *Le bon usage*, § 20. Où l'on peut lire que, le x de deuxième étant prononcé en un seul son z, on peut diviser deu-[xième...

⁸ Henri FOURNIER, *Traité de la typographie*, Alfred Mame et Fils, 1870, p. 223.

⁹ *Guide du typographe*, § 703.

TITIVILLUS :

le diable des copistes

Je côtoie ce Titivillus depuis toujours sans en savoir ni le nom ni l'histoire. Je soupçonne que vous non plus ne lui avez pas été présenté, et je vais m'employer à réparer cette lacune.

Né au XIII^e siècle, de mère inconnue mais de père célébrissime, Satan, il ne reçut son patronyme qu'en 1350. Son parrain, un frère prêcheur anglais du nom de John of Bromyard, choisit de lui donner le prénom fantaisiste de Titivillus. Les historiens français attribuent plutôt cette paternité à Jean de Galles, mais qu'importe.

Ce diabolotin, digne fils de Belzébuth, dont quelques gravures du Moyen Âge nous présentent le faciès grimaçant et moqueur, remplissait à l'époque une fonction bien particulière. Il recueillait dans un sac les versets oubliés, les mots sautés, les syllabes syncopées, les voyelles omises par les chantres paresseux ou somnolents lors de leurs psalmodies, afin de les en accabler au jour du Jugement dernier. Quel vaurien !

Plus tard, on lui découvrit d'autres méfaits, encore plus pernicioeux. En effet, il se chargeait de parsemer d'erreurs le travail des copistes, moines voués à la perfection puisqu'ils transcrivaient des textes sacrés. Sachant cela, ce mauvais génie redoublait de zèle et faisait en sorte qu'ils ne voient pas leurs fautes, malgré des relectures attentives. Il en rajoutait souvent une fois l'ouvrage terminé. Plus tard, après que Gutenberg eut inventé l'imprimerie, il devint le cauchemar des typographes dont il attendait que la tâche soit finie pour aller discrètement changer les caractères, en remettre ici, en ôter là. On a même soupçonné cet ignoble coquin d'intervertir les lettres dans les casses.

*Diego de la Cruz, Vierge de la Miséricorde
(vers 1485), Burgos, Monastère Royal
de la Huelgas de Burgos. Titivillus, portant
quelques livres sur son dos,
apparaît en haut à droite sur l'image.*

© DR



De nos jours où il n'existe plus ni chantres, ni copistes, ni typographes, on le croyait disparu. Mais non, car ce diabolotin opiniâtre s'est reconverti à l'informatique. Il sévit donc toujours, et c'est à cause de lui que les textes, pourtant vérifiés cent fois, recèlent autant de coquilles. Il a même perverti les correcteurs orthographiques les plus performants au point qu'on le surnomme maintenant *Titivirus*.

Voilà, vous connaissez l'essentiel sur le démon des copistes, des imprimeurs, des écrivains et des éditeurs. Et, le sachant désormais, vous excuserez toutes les erreurs que vous trouverez dans cet ouvrage, que je vous remercie de lire avec autant d'attention.

Marie-Hélène Miauton

Marie-Hélène MIAUTON, *Chemins obliques II. Sur la Via Francigena du Sud. De Rome à Santa Maria di Leuca à pied*, Éditions de l'Aire, 2023. Disponible en librairie.

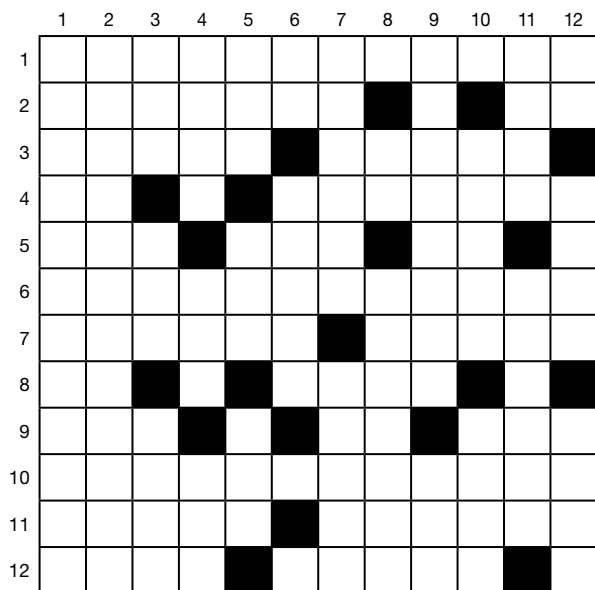
Lire aussi : <https://franckantoni.com/la-verite-sur-le-demon-des-coquilles/>

Horizontal

1. Crieras comme une mésange.
2. Nymphes des bois – Abreuvoir naturel.
3. Lamier – De même.
4. Pronom personnel – Ce roi promenait-il son peuple?
5. Ornement en relief – Plante fétide – S'est esclaffé.
6. Repentir.
7. Littéral – Anneaux en cordage.
8. Gaz symbolique – Maison de santé.
9. Rivière grisonne – Note désuète – Coucou.
10. Philosophies et théologies universitaires médiévales.
11. Sujet de conversation – S'expatrie.
12. Aimait trop les lentilles – Utile au bouif.

Vertical

1. Métamorphose.
2. Impertinences.
3. Catégorique – Points cardinaux – Remarque.
4. Robe chevaline – Arbre tropical – Doublé à la queue.
5. Cyprin doré – Ex-parti – Le Grand Timonier.
6. Apparu – Ouvertures de la table d'un violon.
7. Employâtes – Table de sacrifice.
8. Contré sur scène – Ne vaut pas un fifrelin.
9. Ôtera l'eau – Dynastie chinoise.
10. Crânes rasés familièrement – Mangeoire.
11. Tracas – Délimiter.
12. Dans la caboche – Appelles sa biche – Maître de rhétorique.



Solution du N° 241

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	A	P	P	O	G	G	I	A	T	U	R	E
2	D		E	N		E	P	I	E		E	T
3	M	O	R	G	A	N	A	T	I	Q	U	E
4	O	I	L		S	I	D		G	U	S	
5	N	E	I	G	E	S			N	E	S	S
6	E		M	O	R	S	U	R	E	S		U
7	S	A	P	E		E	L	I	S	A	N	T
8	T	U	I	L	E		V	E		C	O	U
9	E		N	E	T	T	E		V	O	I	R
10	R	A	P	T		A		P	I		R	E
11	A	G	I	T	A	T	E	U	R		C	
12	S	E	N	E		A	T	R	E	S	I	E

AGENDA

Textures – Rencontres littéraires

Fribourg, du 19 au 23 février 2025, textures.ch

Salon du livre de Genève

Palexpo, du 19 au 23 mars 2025, salondulivre.ch



Assemblée générale

Samedi 10 mai 2025,
à Yverdon

Toutes les dernières actualités sont sur notre site internet www.ast-arci.ch



et nos pages Facebook et LinkedIn

Association romande des correctrices et correcteurs d'imprimerie

Pour nous contacter: Arci – Association romande des correctrices
et correcteurs d'imprimerie, 1000 Lausanne – comite@arci.ch

Membres du comité

Présidente Catherine Magnin, presidente@arci.ch

Secrétaire aux verbaux, gestion des membres Norbert Tornare, secretaire@arci.ch

Trésorier Florian Stäuber, tresor@arci.ch

Rencontres, activités professionnelles et formation Catherine Magnin, rencontres@arci.ch

Rédactrice responsable du TU Muriel Füllemann, tu@arci.ch



Paraît quatre fois par année. Abonnement annuel 35 francs

Sortie du numéro 243: mars 2025

DÉLAIS POUR L'ENVOI DES ARTICLES

N° 243/1-2025 Lundi 10 février 2025

N° 244/2-2025 Lundi 12 mai 2025

Adresse de courriel pour l'envoi des articles: tu@arci.ch

Tarifs publicité par parution (noir-blanc)

1 page: 100 francs

1/2 page: 50 francs

1/4 page: 25 francs

IMPRESSUM

Responsable de la publication Muriel Füllemann. **Prépresse** Chantal Moraz

Relecture Luce Jaccard, Patricia Philipps. **Design graphique** Nordsix

Impression Cavin-Baudat. **Tirage** 260 exemplaires

Coordonnées bancaires: CH41 0900 0000 3000 4194 2

L'AST et l'Arci remercient la CMID*

pour son soutien à l'impression du *Trait d'Union*

* Coopérative d'entraide des employés de l'industrie graphique de Lausanne et environs

Des **dédicaces** oui, mais pas seulement...
Parce qu'il y a bien plus d'une façon d'échanger
avec celles et ceux qui font l'actualité du livre !

Payot Libraire, c'est plus de

700 événements

sur l'année dans nos 14 librairies.

evenements.payot.ch



Grands débats

Lectures philosophiques

Cafés de l'Histoire

Cafés coups de cœur

Rencontres et discussions

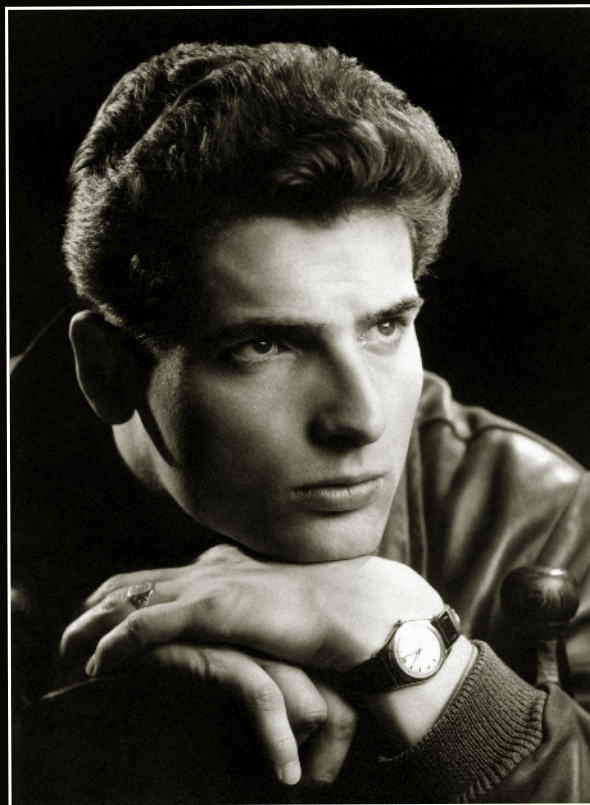
PAYOT

LIBRAIRE

TOUS LES LIVRES, POUR TOUS LES LECTEURS

LÉONARD GIANADDA

Hommage en photographies



Léonard Gianadda, 1957 © Roger Dorsaz, Archives Léonard Gianadda

Fondation Pierre Gianadda

Martigny

28 novembre 2024 – 2 février 2025
Tous les jours de 10 h à 18 h

Suisse